

FAMIHO  
La famille, lieu de miséricorde  
28 septembre 2014

Durant ces deux journées, nous avons vécu bien des choses en famille !

Il y en avait pour les enfants, pour les jeunes, pour les adultes. Prière, témoignages, conférences, débats, jeux, activités, chants... et beaucoup de joie de vivre ce temps fort. Je remercie encore toute l'équipe qui a porté cet événement diocésain.

1. **Je voudrais avec vous jeter un regard sur ces vies de famille que nous vivons les uns et les autres dans le concret de nos histoires, et percevoir en leur sein la place nécessaire de la miséricorde, du pardon, de l'accueil.**

La vie en famille est cette histoire humaine qui nous transmet la vie, qui nous accueille, qui nous entoure. On se reconnaît d'une lignée, d'une famille. Elle est faite du cercle des proches : parents, frères et sœurs, grands-parents, oncles et tantes, cousins, et peut s'élargir plus loin encore. Xavier Lacroix nous parlait hier des cinq familles auxquelles nous appartenons en regardant de près les « alliances » de nos vies. L'expérience d'appartenir à une famille est fondatrice, sécurisante, joyeuse. Ne pas avoir une famille, au sens large de ce mot, est un handicap redouté et une épreuve profonde. D'ailleurs, on n'a jamais tant qu'aujourd'hui recherché l'arbre généalogique de nos familles.

Vraiment, ce lieu où l'on est accueilli tel qu'on est, quoi qu'il nous arrive, quoi qu'on fasse, est comme une nécessité vitale. La famille ne peut pas donner tout ce dont nous avons besoin pour vivre, mais elle seule peut donner l'expérience de l'accueil sans condition. Et sûrement que le visage de la mère tient une grande place en ce domaine. Elle nous a porté, elle continue à nous porter, et le lien à la mère est essentiel, même s'il ne suffit pas et même s'il n'est pas toujours réussi. Il y faut aussi bien sûr le lien au père, aux autres membres de la famille. Mais quand même !

La vie en famille, c'est aussi le lieu où l'on n'est pas toujours accueilli parce que ce n'était pas le moment de naître, parce qu'on est porteur d'un handicap (avortement), parce qu'on déçoit, parce que la vie est trop dure. La famille, ce peut être encore des histoires cassées et recommencées, des ruptures, des divorces et de nouvelles alliances, des séparations, des blessures, des enfants ballotés et souffrants, et aussi des égoïsmes renouvelés. C'est le difficile apprentissage de l'amour dans lequel l'acquisition de la maîtrise de soi, de ses sentiments, de ses pulsions, de ses humeurs est d'un grand prix.

La vie de famille, c'est aussi bien sûr de grands moments de joie avec les naissances, le mariage des enfants, les fêtes de famille, les cousinades, les vacances, les projets, la joyeuse aventure de l'amour.

La famille peut encore connaître les formes d'épreuve de toute vie : de santé, de difficultés à trouver du travail, des conflits d'intérêt entre la famille et le travail professionnel, d'accidents, d'imprévus acceptés ou refusés, de décès prématurés, ou encore l'épreuve de la stérilité avec tout le questionnement pour inventer une nécessaire fécondité. Ou encore la

réalité du célibat plus ou moins choisi ou plus ou moins subi, et tant et tant d'autres situations comme celle du veuvage précoce, celle de la perte d'un enfant, ou encore celle de nombreuses mères célibataires portant de trop lourdes responsabilités.

Oui, la famille c'est du concret ! Et chacun sait que c'est le beau chantier de sa vie, que réussir la vie de famille est une tâche, une responsabilité. Cela nécessite des choix en sa faveur, de la part de chaque membre de la famille comme de la société.

Il n'existe aucune famille qui n'ait à puiser en elle la force d'aimer, de demeurer dans l'amour, de retrouver le chemin de l'amour. Les réalités à vivre sont multiples, diverses, à rebondissements. Pour traverser, durer, avancer et tenir, il y faut beaucoup d'amour et de ces formes d'amour qui s'appellent le pardon, la miséricorde, l'accueil, qui s'appellent la joie de se donner, de faire grandir l'autre, de penser au bonheur de l'autre.

En famille, on expérimente que nous sommes des êtres de relation, inscrits dans une histoire, une hérédité, chargés les uns des autres, confiés les uns aux autres, et que nous nous donnons les plus grandes joies et aussi les plus grandes épreuves. Nos désirs sont grands et profonds. La famille est ce qui est le plus désiré et le plus reconnu comme important dans la vie. Et pourtant, durer dans l'amour familial, conjugal, grandir dans cet amour n'est pas chose facile, même si c'est une des plus belles joies de la vie. On peut discourir avec justesse sur la vie en famille ; la vivre avec justesse est le plus beau chantier de nos vies.

## 2. A la lumière des appels de Dieu.

Dans ce second temps, je voudrais m'arrêter au regard que les croyants que nous sommes portons sur la famille.

- L'amour a besoin d'être sauvé.

D'abord, nous voyons que l'amour humain, comme la famille, ont besoin d'être sauvés. Il n'est pas naturel aux hommes de demeurer dans l'amour. Même si c'est à travers l'expression d'un genre littéraire qui n'est pas historique, le premier couple de la Bible, Adam et Eve, Caïn et Abel, nous présente la réalité de l'amour désiré mais blessé. Adam et Eve se coupent de la source d'amour qu'est Dieu. Entre eux, un malaise s'instaure, un équilibre de perd, le mensonge fait son œuvre. Ce que la Bible appelle la chair n'est plus maîtrisé, n'est plus à sa juste place. Un état de sérénité est perdu. Et entre leurs descendants, ce sont les jalousies qui vont jusqu'au meurtre.

Mais pourtant, Dieu assure de sa fidélité. Il accompagne l'homme dans sa marche ici-bas. Il promet de sauver l'amour blessé en proposant une alliance fondée sur sa fidélité, l'ouverture aux appels de Dieu, le don de l'Esprit, et la solidarité humaine.

L'histoire de la Bible nous montrera l'Esprit de Dieu à l'œuvre dans des histoires humaines blessées, douloureuses, fragiles, pour soutenir et sauver l'humanité.

Le Fils bien-aimé, Jésus, viendra s'inscrire dans cette pâte humaine blessée pour la restaurer dans l'amour. Les généalogies de Jésus en Matthieu et Luc viendront l'inscrire dans le tissu des solidarités humaines et générationnelles au sein desquelles prennent place des situations scabreuses ou immorales. C'est parce qu'Il est bien l'un de nous que pourra rejaillir sur nous le salut qu'Il vient apporter pour tous.

- Jésus vient sauver l'amour.

Il veut apprendre à aimer. Il veut sauver l'amour.

S'agissant de la famille, on peut faire plusieurs remarques :

- D'abord, Jésus vient vivre cette vie-là de manière ordinaire durant trente ans avec Marie et Joseph, avec sa famille, ses cousins, ses tantes, à Nazareth.

- Dans sa prédication, il reprend à son compte et réaffirme le projet de Dieu qui invite l'homme et la femme à s'aimer : « *Des Pharisiens s'avancèrent vers lui et lui dirent pour lui tendre un piège : « Est-il permis de répudier sa femme pour n'importe quel motif ? » Il répondit : « N'avez-vous pas lu que le Créateur, au commencement les fit mâle et femelle et qu'il a dit : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux ne feront plus qu' « une seule chair ». Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a uni ! » Ils lui dirent : « Pourquoi donc Moïse a-t-il prescrit de délivrer un certificat de répudiation quand on répudie ? » Il leur dit : « C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes ; mais au commencement, il n'en était pas ainsi. Je vous le dis : si quelqu'un répudie sa femme - sauf en cas d'union illégitime - et en épouse une autre, il est adultère. »*

Cet écart entre le projet de Dieu et la dureté du cœur des hommes est bien là. Nul ne peut le nier. Nous le vivons. Il peut prendre des formes diverses, mais cet écart est bien là. Il est source d'épreuves et de souffrances. Christ est venu pour sauver l'amour humain. Il nous appelle à entendre les appels de Dieu, à vivre le pardon, la fidélité, le respect. Ce message est repris à plusieurs reprises dans les Evangiles. Jésus n'aura de cesse de redire cette invitation de la part de Dieu, et ensuite lui-même vivra ses relations dans l'amour et adoptera une attitude d'encouragement et d'appel à la conversion pour sauver l'amour, pour aider à repartir dans l'amour, pour en vivre, pour prendre goût à la vie.

- On peut illustrer cela de mille manières.
  - Il y a eu sa longue vie à Nazareth. Puis cette amitié avec la famille de Lazare, Marthe et Marie. Ce lien avec la famille de Pierre et de ses disciples.
  - Dans ses discours et ses rencontres, Il encourage, relève et invite à repartir droit. La Samaritaine et son histoire humaine douloureuse, Zachée et ses amis, la veuve de Naïm qui vient de perdre son fils unique, le groupe d'amis qui le suivent, les disciples. Il tempère la dispute entre deux frères au sujet de l'héritage, Il éclaire les uns et les autres sur ce qui détruit l'amour : l'attrait de l'argent, les jalousies, l'amour propre, la fragilité des sentiments... Et quand Il rentre dans le cœur de quelqu'un, Il renouvelle sa capacité à aimer. Les témoignages entendus hier en furent un bel exemple. Oui, Il s'est comporté en sauveur de l'amour. Et que dire de la magnifique parabole du Fils prodigue où l'accueil et le pardon redonnent vie et où la jalousie et les dures pensées du fils aîné enfantent le rejet. Oui, que de pages où le Seigneur Jésus appelle les uns et les autres à vivre dans l'amour et à repartir sur de nouvelles bases.
- La famille : lieu et appel à aimer.  
Ainsi pouvons-nous accueillir nos vies humaines, et celle en famille tout particulièrement, comme un lieu où Dieu fait retentir son appel le plus profond à aimer, à s'aimer, à demeurer fidèle, à accueillir la vie, à vivre le pardon, à faire place à chacun, à dépasser les tensions, les haines, les trahisons. Nous sommes confiés les uns aux autres dans l'amour, et trop souvent, nous nous faisons mal, profondément mal. Dieu nous appelle à aimer. C'est notre vocation. Nous devons en être témoins dans nos vies. Et cela, nous pouvons le faire en gardant claires nos idées, nos conceptions, nos pensées sur l'amour, sur la famille, sur la vie ensemble. Mais aussi en gardant cette

attitude de soutien, d'accord, de pardon accepté et donné. Il s'agit de notre cœur profond : demeure-t-il dans l'amour, la bienveillance, la recherche de la juste attitude ?

- Aimer à la manière de Dieu.

L'apôtre Paul a magnifiquement exprimé cette vocation à aimer qui est la nôtre dans cette hymne à l'amour qui est si souvent lue le jour du mariage. Elle sonne comme l'expression du désir d'aimer et d'être aimé que le Créateur a déposé en notre cœur, et comme le chemin à parcourir pour y parvenir. Après avoir évoqué le parler en langues, la générosité, le témoignage des martyrs et avoir affirmé que tout cela ne sert à rien s'il manque l'amour, il poursuit : « *L'amour prend patience, l'amour rend service, il ne jalouse pas, il ne plastronne pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de laid, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il n'entretient pas de rancune, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il trouve sa joie dans la Vérité. Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout. L'amour ne passera jamais.* » Il poursuit son développement pour conclure : « *Maintenant donc, ces trois là demeurent, la foi, l'espérance et l'amour, mais l'amour est le plus grand.* »

Christ est venu sauver l'amour, nous apprendre à aimer, nous permettre d'aimer, d'aimer vraiment, d'aimer humainement, profondément.

Chers amis, nous sommes appelés à aimer. La famille est le lieu au sein duquel nous vivons cela. C'est notre premier lieu d'insertion humaine, d'expérimentation. Nous pourrions d'ailleurs partager longuement les belles fleurs d'amour qui ont poussé après des épreuves, des blessures, des fidélités, des courages assumés.

Plus que jamais, surtout aujourd'hui, la famille est un lieu de vocation entendue, reçue, acceptée, vécue. Nous sommes tous appelés sous des formes diverses à vivre nos vies en famille à la lumière des appels de Dieu, avec la force de l'Esprit et à la manière du Christ.

### 3. Quelques appels dans le contexte d'aujourd'hui

Je voudrais en terminant attirer votre attention sur quelques points et nous encourager à nous laisser convertir.

- Le 1<sup>er</sup> appel est celui de l'éducation à l'amour.

Qu'est-ce qu'aimer ? Sûrement y a-t-il à entendre l'appel à la maîtrise des sentiments qui, s'ils ne le sont pas, accentuent les fragilités humaines, conduisent à la soumission à nos pulsions successives et aliènent notre liberté profonde. Si les sentiments bien évidemment sont une composante essentielle de l'amour, ils ne peuvent faire taire le respect de ceux qu'on aime et que nous aimons, ni la fidélité aux engagements pris. L'amour humain se noue dans une relation profonde. Nous sommes appelés à nous laisser éclairer par la révélation chrétienne au sujet de l'amour humain. Et le lieu du premier témoignage est sûrement celui de l'amour conjugal si décisif et si fragilisé aujourd'hui. Comment ne pas encourager tous ceux qui se vouent à cette tâche éducative dans le tissu ecclésial ?

- Le 2<sup>ème</sup> appel est celui du respect de la vie du commencement à la fin de la vie.

La vie ne vient pas de nous. Il y a dans le processus de la vie l'intervention de Dieu qui donne la vie. Même si l'heureuse connaissance du corps humain permet d'accompagner la vie, chrétiens, nous devons entendre l'appel à respecter la vie et à en témoigner dans notre manière d'accueillir la vie, toute vie, même celle de celui qui est

fragilisé par un handicap, et à l'accompagner jusqu'au bout, même quand les facultés relationnelles sont blessées. Nous devons ainsi témoigner de la fécondité de la faiblesse, de la fragilité. Il y a des valeurs profondément humaines qu'on ne reçoit qu'en acceptant la fragilité, en l'habitant, en se laissant instruire par elle. Le mystère chrétien nous le révèle profondément. Là encore, je veux encourager tous ceux qui, dans l'Eglise, vivent, accompagnent et soutiennent cet accueil de la vie blessée.

- Le 3<sup>ème</sup> appel est celui de vivre nos vies de famille en faisant place à Dieu pour lui-même.

C'est la rencontre personnelle avec le Christ qui nous révèle les chemins de l'amour. Pour nous autres chrétiens, il faut redécouvrir et vivre la prière en famille sous des formes diverses, rejoindre la communauté chrétienne qui s'approche de la source d'amour qu'est le Christ dans son mystère pascal, à l'Eucharistie, le dimanche spécialement, s'approcher du sacrement du pardon qui renouvelle en nous les appels et les capacités à aimer, vivre du dynamisme spirituel du baptême, de la confirmation et bien entendu du mariage.

- Le 4<sup>ème</sup> appel est celui d'avoir une vie de famille ouverte à Dieu et à nos frères.

Quand on apprend à Jésus que sa mère est là avec ses frères, voilà qu'Il va dire cette phrase choquante : « *Qui est ma mère et qui sont mes frères ?* » Montrant de la main ses disciples, Il dit : « *Voici ma mère et mes frères : quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est lui mon frère, ma sœur, ma mère.* » Sa mère est sa mère parce qu'elle fait la volonté du Père ! La famille, comme aucune relation humaine, n'est un absolu. Nul être humain ne peut combler nos désirs d'amour. Seul Dieu le peut et le lien avec lui. C'est une invitation à vivre des relations ouvertes. C'est une invitation à l'amour universel et fraternel. Les égoïsmes familiaux ne sont pas ordonnés selon les appels de Dieu. Nous avons la charge de cette humanité dont nous sommes membres et dans laquelle nous sommes engagés. Nous sommes appelés à prendre notre part de la construction et de l'harmonie de la famille humaine. Je me réjouis de voir bien des chrétiens engagés sur le champ du soutien aux familles connaissant des formes diverses de précarité.

Chers amis, le festival de la famille a voulu nous permettre de rendre grâce pour la famille humaine, pour nos familles humaines, pour le plan de Dieu sur les hommes.

Nous l'expérimentons : c'est un lieu de bonheur et de joies multiples. C'est une histoire qui se déploie dans le va et vient de nos fragilités et de nos forces, de nos replis sur soi et de notre ouverture aux autres, de notre courage dans les épreuves et de nos délicatesses quand tout va bien. C'est un chemin où le meilleur est devant si on veut bien considérer que le meilleur se reçoit au travers de fidélités, de pardon, de soutien, d'humilité et de tendresse.

Le meilleur est devant parce que chaque étape de la vie apporte son lot d'expériences nouvelles. La durée de la vie ne nous fait pas peur. Nous ne redoutons pas d'avoir des décennies de plus pour nous aimer, ou alors c'est le comble ! Et nous savons la joie de ceux qui fêtent leur jubilé : 40, 50, 60 ans de mariage.

Résistons à cette culture du provisoire et de la peur ! Nous sommes faits pour aimer jusqu'au bout, nous aussi, et au terme de la route, après le passage des séparations que la mort occasionne, nous serons introduits clairement et pour toujours

dans la famille de Dieu, mieux dans l'amour de Dieu. « *En le voyant comme il est, nous lui serons semblables.* » Nous aimerons comme Il nous aime, nous l'aimerons comme Il nous aime, nous nous aimerons comme Il nous y a appelés. En nous, plus rien ne résistera. Nous connaissons ce qu'aimer veut dire quand on est en Dieu, et comme dit la petite Thérèse : « *Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même.* ».

+ Georges Pontier  
Archevêque de Marseille